

Fabian Krämer, *Ein Zentaur in London. Lektüre und Beobachtung in der frühneuzeitlichen Naturforschung*

Claire Gantet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8611>

DOI : [10.4000/ifha.8611](https://doi.org/10.4000/ifha.8611)

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Claire Gantet, « Fabian Krämer, *Ein Zentaur in London. Lektüre und Beobachtung in der frühneuzeitlichen Naturforschung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 février 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8611> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8611>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

©IFHA

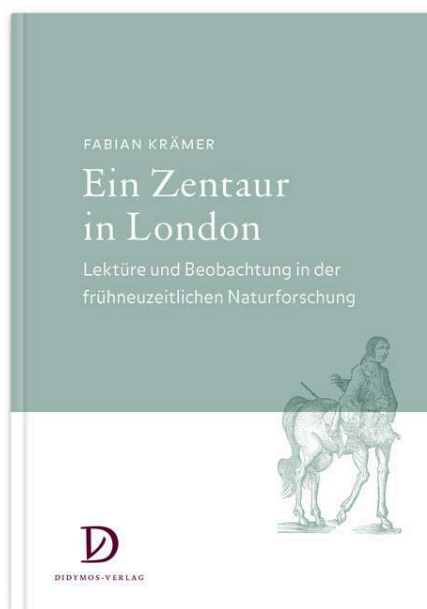
Fabian Krämer, *Ein Zentaur in London. Lektüre und Beobachtung in der frühneuzeitlichen Naturforschung*

Claire Gantet

RÉFÉRENCE

Fabian Krämer, *Ein Zentaur in London. Lektüre und Beobachtung in der frühneuzeitlichen Naturforschung*, Affalterbach: Didymos Verlag, 2014, 436 p., 8 ill. couleurs, 39 €

Albrecht von Haller (1708-1777) – « l'observateur scientifique le plus célèbre des Lumières » selon Lorraine Daston et Katharine Park (*Wonders and the Order of Nature*, 1998, p. 334) – évoquait en 1751 un centaure avec un corps de cheval et un buste humain dans ses cours sur la médecine légale (*Vorlesungen über die gerichtliche Arzneiwissenschaft*). En tant que problème physiologique, les monstres relevaient en effet de la science et intéressaient directement les débats contemporains sur le statut et le développement de l'embryon humain. Pour Haller, de tels monstres n'avaient rien de sur- ou de supranaturel. Bien plus, les textes sur lesquels reposait leur description étaient à ses yeux dépourvus de crédibilité. Haller se posait ainsi en savant « éclairé » et rejetait la « crédulité » non seulement des ignorants contemporains mais aussi des savants des siècles passés qui leur avaient donné foi. Pourtant, le jugement de Haller ne reposait pas d'abord sur le primat de l'observation scientifique, et Haller ne lisait pas moins que les savants passés.



C'est au problème des relations entre l'observation scientifique et les « pratiques savantes » (Helmut Zedelmaier, Martin Mulso) de lecture, de prise de note et de classement du savoir que se consacre la thèse de Fabian Krämer, soutenue au semestre d'hiver 2011-2012 à l'université Louis-Maximilien de Munich. Fonctionnant comme une sorte d'acte fondateur de l'histoire des sciences – certes considérablement nuancée depuis une bonne dizaine d'années mais néanmoins toujours invoquée –, ladite révolution scientifique voyait la naissance de la science moderne dans le triomphe de l'observation et de l'expérimentation, bref de l'empirisme, sur le savoir livresque. Dans leurs études cardinales, Jean Céard avait décrit une naturalisation de l'approche des monstres, et Lorraine Daston et Katharine Park avaient distingué une évolution en trois temps, voyant se succéder une approche religieuse, une perception en terme de prodige au XVI^e siècle associée à une réévaluation de la curiosité, enfin une interrogation physiologique et anatomique au XVII^e siècle. Exploitant une masse de sources inédites issues d'Angleterre, d'Italie, de France et du Saint Empire entre 1550 et 1750, Fabian Krämer revisite cette thématique de plusieurs points de vue. Il discerne d'une part une évolution de la notion d'expérience, qui ne relève plus, en un sens aristotélicien, d'un savoir collectif, mais est rattachée, de plus en plus au XVII^e siècle, à un observateur reconnu, d'autre part un changement des pratiques savantes : la lecture ne vise plus, au XVIII^e siècle, à la collection exhaustive des textes anciens et récents, mais se veut sélective et critique. La transformation du statut scientifique du monstre n'est donc pas à ramener à un affaiblissement de la théologie face au triomphe de la science moderne, mais à de telles pratiques et à un partage des tâches plus strict entre théologiens et médecins.

Le premier chapitre présente les récits et les images de monstres transmis et repris dans de nombreux documents du XVI^e siècle – une récurrence telle que Fabian Krämer parle de « factoides » (d'après l'expression « *tidbits knowledge* » d'Ann Blair). Les frontières entre textes savants et écrits non savants se révèlent mouvantes, et dès la Renaissance, les savants empruntent leurs thèmes à des textes contemporains, notamment historiographiques, sans se considérer toutefois comme les pères spirituels de leurs discours.

Fabian Krämer nous plonge ensuite dans les techniques de lecture et de prise de note d'Ulisse Aldrovandi (1522-1605), auteur d'une immense encyclopédie posthume dédiée aux monstres (*Monstrorum historia*, 1642). L'étude de son recueil de notes de lecture, le *Pandechion epistemonicum*, montre à quel point lire et observer étaient considérés comme relevant à part égale de l'*experientia*, sans préjuger de la vérité factuelle sur laquelle le jugement était parfois remis au lecteur ; mue par une volonté exhaustive, cette collection révèle aussi la force des idéaux rhétoriques de la *copia* et de la *varietas* dans la science de la Renaissance.

Le troisième chapitre se penche sur deux ouvrages contemporains mais apparemment opposés : la *Monstrorum historia* de Johann Georg Schenck von Grafenberg parue en 1609, une collation de « lieux communs », et le traité *De monstrorum natura, caussis, et differentiis* (1616) de Fortunio Liceti, qui suit une approche scientifique des monstres. Il montre que ces deux études non seulement s'appuient sur les mêmes sources, mais que toutes deux examinent exclusivement les causes « secondaires » ou naturelles, et non théologiques, sans se pencher toutefois sur l'origine du savoir, par autopsie ou *via* la lecture d'autrui.

Le XVII^e siècle est bien sûr le siècle des académies scientifiques, et Fabian Krämer nous emmène dans l'univers des correspondants et des membres de l'Academia Naturae Curiosorum de Schweinfurt (qui devint par la suite la Leopoldina), première académie consacrée aux sciences naturelles au nord des Alpes. En 1652, son programme désignait les savants comme des *collectores*, et non des *auctores*. La fondation en 1670 d'un périodique savant, les *Miscellanea curiosa*, alla de pair avec une transformation de l'*observatio*, désormais rattachée à l'épreuve individuelle et au tri, à la sélection. La fréquence des cas de monstres et leur instrumentalisation en termes de propagande dans les guerres de religion et la guerre de Trente ans portait les savants à une grande prudence et à la volonté de définir une juste observation de faits qualifiés de scientifiques.

Le dernier chapitre revient sur le pamphlet anglais relatif au centaure débarqué à Londres, à sa réception et à son utilisation par Albrecht von Haller pour disqualifier la « crédulité » des non-éclairés contemporains ou passés, en rejetant les factoides dans le domaine de la « fable ».

Bien écrit, le livre de Fabian Krämer impose le respect par la richesse de ses approches, par la culture mobilisée, par l'importance des thèmes historiographiques revisités et par l'étude de sources jusqu'alors peu ou pas exploitées ; il manifeste une symbiose réussie des « *science studies* » et de l'étude des pratiques scientifiques. On ne peut qu'en recommander la lecture.

INDEX

Index chronologique : Période moderne

Thèmes : Historiographie/Méthodologie, Histoire des sciences

AUTEURS

CLAIRE GANTET

Université de Fribourg (Suisse)